érudit
www.erudit.org

Article

# « Le foisonnement, phénomène complexe »

Guylaine Cochrane

*TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 8, n° 2, 1995, p. 175-193.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: http://id.erudit.org/iderudit/037222ar

DOI: 10.7202/037222ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

*Érudit* est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 09:31

# Le foisonnement, phénomène complexe

## Guylaine Cochrane

### 1. Introduction

Tous les traducteurs ont déjà comparé une traduction à son original, que ce soit l'étiquette d'un produit, un manuel d'utilisation ou une revue bilingue comme celles que l'on trouve dans les terminus d'autobus ou à bord des avions. Ce type de comparaison fait vite ressortir la différence de longueur entre les deux textes. C'est cet allongement de texte qu'on appelle le foisonnement, et c'est ce phénomène qui fait l'objet du présent article. Étant donné qu'il est impossible de traiter en profondeur une question de cette ampleur en quelques pages, j'ai retenu quatre grands points. Tout d'abord, les concepts de base de l'étude seront précisés. Ensuite, le coefficient de foisonnement pour des textes de physique, d'histoire et d'économie sera déterminé. Puis, je mesurerai la proportion de foisonnement lié à la différence entre les codes linguistiques et la proportion attribuable au libre choix du traducteur. Enfin, je tenterai de voir s'il existe d'autres causes que celles présentées par Durieux (1990 et 1991).

### 2. Qu'est-ce que le foisonnement?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, voyons ce que recouvre le terme qui est au centre de la recherche: *foisonnement*, parfois appelé *étoffement* (Juhel, 1982) ou *dilution* (Vinay et Darbelnet, 1977). Le *Petit Robert* en donne une définition très sommaire: «augmentation de volume». Durieux précise la notion en indiquant que «le foisonnement est la proligération de mots en surnombre», c'est-à-dire l'augmentation du volume du texte d'arrivée par rapport au texte de départ (1990, p. 55).

Il est à noter que le volume représente le nombre de mots et non pas le nombre de caractères typographiques.

### 3. Pourquoi étudier le foisonnement?

L'idée du foisonnement comme sujet de recherche a été inspirée par les articles de Christine Durieux qui affirme que tous les textes foisonnent peu importe les langues en présence et que ce foisonnement est attribuable au manque de méthode du traducteur (1990, p. 56 et 1991, p. 22). Toutefois, ces deux articles comportent quelques lacunes. L'auteure n'indique pas les références bibliographiques d'où sont tirés ses exemples. De plus, elle ne définit pas le *mot*, notion fondamentale quand on traite de foisonnement, ce qui entraîne une certaine confusion dans le décompte. Ainsi, l'exemple suivant: *The design of terminal and shuttles will be arranged to provide a regular transport service for road vehicules without any advance booking being necessary* qui est traduit par *La conception des terminaux et des navettes sera faite de telle sorte qu'un service de transport régulier des véhicules routiers soit assuré, sans qu'il soit nécessaire de réserver au préalable* (1991, p. 23). L'auteure affirme: «ce passage compte 25 mots en anglais et 30 mots en français» (1991, p. 23). En appliquant ma méthode de calcul (voir 5.1), je compte plutôt 24 mots en anglais et 32 mots en français. Il n'est donc pas facile de savoir si les chiffres qu'elle cite comportent des erreurs attribuables au comptage ou si c'est une norme qu'elle a adoptée pour ses analyses. Enfin, elle ne tient aucunement compte des servitudes linguistiques[1] auxquelles le traducteur est astreint.

J'ai donc décidé d'effectuer une étude de corpus afin de voir si le foisonnement pourrait n'être qu'une illusion d'optique ou s'il s'agit plutôt d'un phénomène quantifiable. La réponse à cette question permettra de vérifier les affirmations de divers auteurs sur le sujet.

---

1. Le terme *servitudeslinguistiques*désigne les contraintes auxquelles le traducteur doit se plier pour respecter la syntaxe de la langue (p. ex. ajout d'articles et de joncteurs, étoffement de prépositions, etc.).

## 4. État de la question

Tous ceux qui ont abordé, ne serait-ce qu'indirectement, ce phénomène (Kokas 1969, Barth 1971, Vinay et Darbelnet 1977, Juhel 1982, Van Hoof 1989, Demers 1989 et 1993, Durieux 1990 et 1991, Bélanger 1992) affirment que le foisonnement existe. En revanche, le coefficient de foisonnement est loin de faire l'unanimité. Juhel signale un taux de foisonnement de 30 % alors que Durieux mentionne que la Société française des traducteurs le fixe à 25 %. Pour sa part, Barth a remarqué que, pour des textes littéraires, il est de 13 % de l'anglais au français et de 5 % du français à l'anglais. Quant à Bélanger, il a constaté, d'après une étude de corpus, qu'il se chiffre à 10,2 % pour des traductions de l'anglais au français. Ses chiffres rejoignent ceux de Demers qui a observé, à partir d'un corpus de textes appartenant à l'histoire, aux sciences sociales et à la pédagogie, un coefficient maximal de 10,5 %, si l'on ne tient pas compte des servitudes linguistiques particulières à la langue d'arrivée.

Il faut toutefois replacer ces chiffres dans leur contexte et établir une distinction entre les auteurs qui citent des statistiques fournies par des tiers (Juhel et Durieux), ceux qui se fondent sur une «impression» (Kokas, Vinay & Darbelnet, Van Hoof) et ceux qui tirent leurs chiffres de l'analyse d'un corpus (Barth, Bélanger et Demers).

Les causes du foisonnement diffèrent aussi d'un auteur à l'autre. Comme je l'ai signalé précédemment, la plupart d'entre eux imputent le foisonnement au traducteur. Selon Juhel, le traducteur veut tout faire dire aux mots. Il ajoute que «cette tendance à "l'étoffement» dénote soit une méconnaissance du savoir que possèdent les destinataires de la traduction [...] soit un asservissement aux procédés linguistiques de la langue source transposés tels quels dans la langue d'arrivée» (1982, p. 67). Kokas de même que Vinay et Darbelnet ajoutent que le traducteur est instinctivement porté à allonger d'abord par prudence, puis par ignorance et voire par hâte, sous la pression des délais qui lui sont imposés. Pour leur part, Barth et Bélanger considèrent qu'une partie du foisonnement vient de servitudes linguistiques, mais ils ne déterminent pas de pourcentage relatif à cette cause.

Quant à Van Hoof, il estime que «plusieurs facteurs externes peuvent jouer un rôle dans cet allongement: la nature même du texte, le sujet traité, le style de l'auteur et le style du traducteur aussi» (1989, p. 35). Il ajoute que l'anglais peut habituellement se contenter de moins de mots que le français pour exprimer une même idée en raison de sa plus grande facilité de dérivation et de composition, de la structure de la langue et des ressources qu'elle offre (interchangeabilité des parties du discours, tours elliptiques, accent d'insistance, abandon plus fréquent des articulations) et du génie propre à la langue, l'anglais préférant demeurer vague et laisser certaines choses implicites là où le français demande plus de clarté (1989, pp. 35-36). Il va même jusqu'à affirmer que «bien souvent, alors que l'énoncé anglais pourrait se traduire avec une même économie de moyens, le français choisit délibérément de recourir à un plus grand nombre de mots pour satisfaire le besoin de clarté qui lui est propre» (1989, p. 38).

Il convient de revenir brièvement aux auteurs qui ont fait des études de corpus, puisque ma recherche s'inscrit dans cette lignée. Barth s'est intéressé de manière indirecte au foisonnement. À partir de textes littéraires, il a analysé deux procédés de traduction (modulation et transposition) dans un corpus de plus de 35 000 mots (15 000 mots traduits de l'anglais au français et 15 000 mots traduits du français à l'anglais). Il est arrivé à la conclusion que, dans tous les cas, la traduction était plus longue que l'original. Selon lui, une partie du foisonnement est obligatoire:

> This might not be too surprising, considering that translations are commonly expected to be longer than original texts: there are undeniably vocabulary items, structures and ideas that simply require explanatory phrases or circumlocutions; and translators are more prone to add for clarity than to omit for simplicity. (1971, p. 40)

Bélanger, quant à lui, a analysé, dans sa thèse de doctorat, un corpus de 21 097 mots. D'après ses résultats, «à de rares exceptions (sic), les traductions sont plus longues, l'accroissement de la longueur variant de 7,5 % à 12 % selon les groupes» (1992, p. 209). Par groupe, l'auteur entend les types de textes suivants: exposition (domaine technique et domaine scientifique), argumentation (domaine scientifique), narration (domaine scientifique) et fiction.

Dans son corpus, «la différence entre la longueur moyenne des textes anglais et celle des textes traduits (+10,2 %) est significative ($t$ = -5,26, $p$ = 0,0001) et caractéristique de tous les types de textes étudiés» (1992, p. 221). Il ajoute que «cette différence, observée généralement en traduction de l'anglais au français, peut être attribuée en partie aux langues en présence, en partie au processus de traduction lui-même, mais [qu'] on ne connaît pas encore précisément la part de chaque cause ni les phénomènes particuliers en jeu» (1992, p. 221).

Demers est la seule à avoir mesuré avec précision la part de servitudes linguistiques dans le foisonnement. À partir d'un corpus de 15 000 mots, composé de différents types de textes pragmatiques, elle a observé que la longueur des traductions de l'anglais au français était, en partie, liée à des servitudes linguistiques: à l'expression obligatoire de l'article $\phi$ par une forme linguistique, à la répétition des prépositions «à» et «de» devant chaque complément en français ainsi qu'à la traduction des noms adjectivaux pour n'en mentionner que quelques-unes (1989, pp. 374-376). Elle a constaté que pour des textes scientifiques, le coefficient passe de +5,5 % à 0,5 % si l'on tient compte des servitudes. Il n'y a donc pas vraiment de foisonnement dans ce domaine. Cette auteure a également remarqué qu'il existe des différences selon les domaines et selon le registre. Toutefois, comme cette partie du corpus ne comprenait que 4 500 mots, il lui a été impossible de dégager des tendances.

À l'exception de Van Hoof et des chercheurs qui ont fait des études de corpus, tous les auteurs attribuent le foisonnement au traducteur (souci de clarté, prudence, ignorance, hâte) et considèrent qu'il est à éviter. Par contre, le foisonnement n'est pas nécessairement un phénomène condamnable. D'après Duff, «the fact that a translation may be longer or shorter than the original is not, in itself, a reflection on the quality of the translation» (1981, p. 22). Il ajoute que «what matters is that the translation should be no longer or shorter than the target language requires» (1981, p. 22). C'est pourquoi il semblait nécessaire de vérifier, au moyen d'une analyse statistique d'un vaste corpus (environ 65 000 mots), composé de textes de registres et de domaines différents, si le foisonnement existe quel que soit le registre des textes, si le taux varie selon que la traduction se fait de l'anglais au

français ou du français à l'anglais, et si le degré de technicité a une influence sur le taux de foisonnement.

## 5. Concepts de base

### *5.1 Mot*

Avant d'aller plus loin, il convient de définir les concepts qui sous-tendent l'étude. Tout d'abord, la notion de mot, qui peut sembler simple à première vue, mais qui est loin de faire l'unanimité. En effet, les chercheurs qui se sont penchés sur la question se contredisent, et personne ne s'entend. Comme j'effectue une étude de corpus et que les mots sont analysés un à un, j'ai décidé d'adopter une seule norme pour tous les textes. J'ai donc retenu la définition utilisée en statistique lexicale selon laquelle un mot[2] est une unité graphique séparée des unités voisines par un blanc, une ponctuation ou un autre signe diacritique (Muller, 1992b, p. 4).

### *5.2 Unité lexicale, terme*

Pour être plus précise dans l'analyse, j'ai ajouté des notions complémentaires au mot: unité lexicale et terme. L'unité lexicale désigne tous les mots de la langue générale. Cette unité peut être soit simple (formée d'un seul mot séparé par deux blancs typographiques et qui a un sens à lui seul), soit complexe, soit composée (formée de plus d'un mot). La principale différence entre unité lexicale complexe et unité lexicale composée, c'est que cette dernière comporte un signe diacritique (une apostrophe ou un trait d'union) comme séparateur des éléments de l'unité. La même subdivision s'applique aux termes qui désignent tous les mots de la langue de spécialité.

## 6. Corpus

Le corpus a été élaboré à partir de l'*Index Translationum.* Ce répertoire international de traductions publié par l'UNESCO dresse l'inventaire des

2. La question du mot sera traitée beaucoup plus en détail dans la thèse puisqu'il s'agit du terme pivot de l'étude. Pour les besoins du présent article, seules les grandes lignes ont été tracées.

livres traduits au cours d'une année et les classe par pays, auteur et domaine. J'ai dépouillé systématiquement tous les volumes de l'*Index Translationum* publiés dans la deuxième série, c'est-à-dire entre 1948 et 1985, et j'ai retenu les textes ayant fait l'objet d'une traduction au Canada ou aux États-Unis.

J'ai restreint l'étude à trois domaines (physique, histoire et économie) et à deux registres (texte de vulgarisation et texte hautement spécialisé). Ces disciplines ont été choisies car elles ont donné lieu à un grand nombre de traductions de l'anglais au français et vice versa.

Les 500 premiers mots du troisième chapitre de chaque ouvrage ont été retenus. L'introduction et les deux premiers chapitres ont été éliminés, car je voulais m'assurer que les auteurs soient entrés dans le vif du sujet. J'avais également envisagé la possibilité que certains ouvrages ne contiennent que quelques chapitres. Cette supposition s'est confirmée, un des ouvrages n'ayant que trois chapitres.

## 7. Traitement informatisé (Gertextes)

Dans le but de traiter un vaste corpus, j'ai informatisé le processus d'analyse. Les textes sont d'abord introduits dans le logiciel Gertextes, un logiciel de gestion et de repérage textuel. C'est grâce à ce logiciel que je peux analyse les mots un à un. J'ai établi une fiche analytique pour chaque mot. Cette fiche regroupe des renseignements lexicaux (mot en entrée, type de mot, nombre de mots dans l'entrée, nombre de caractères typographiques), grammaticaux (catégorie grammaticale) et sémantiques (type de modification dans la traduction, raison et conséquence de cette modification). Puis, les résultats sont transférés dans le chiffrier Excel, qui permet de faire des tris et de repérer tous les cas où il y a un changement, que ce soit un élément enlevé, un élément ajouté, un passage où la traduction s'éloigne de l'original, etc. Pour chaque changement qui n'est pas lié à une servitude, je tente de trouver la raison qui a poussé le traducteur à faire ses choix.

## 8. Coefficient de foisonnement

Une analyse de ce genre devient particulièrement intéressante lorsqu'il est possible de voir quelle tangente prennent les résultats. Bien qu'à ce

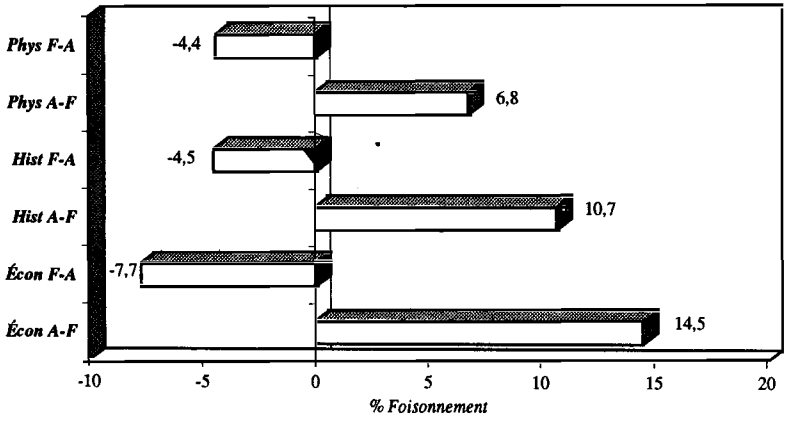
stade de la recherche, il s'agisse de résultats partiels, certaines tendances ont pu être dégagées.

En premier lieu, les résultats infirment l'assertion de Durieux (1990, p. 56 et 1991, p. 22) et celle de Juhel (1982, p. 67), selon laquelle tous les textes foisonnent quelles que soient les langues en présence. En effet, pour ce qui est des traductions du français à l'anglais, seulement 5 textes sur 30 foisonnent, les 25 autres textes étant plus courts que l'original. Dans le cas des traductions de l'anglais au français, par contre, 28 textes sur 30 foisonnent.

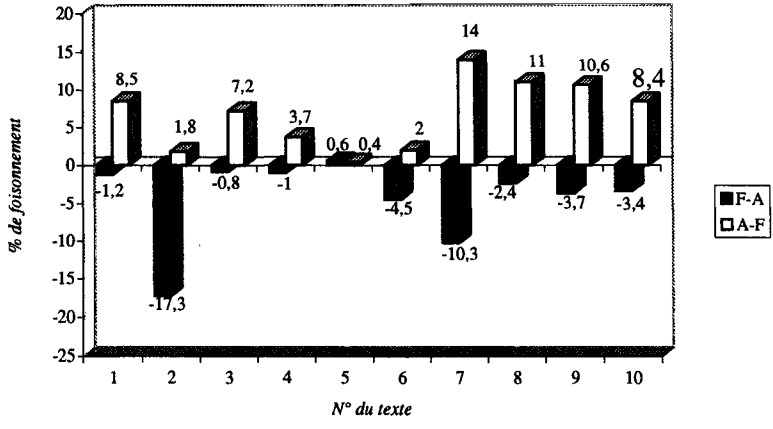
Le premier graphique ci-dessous donne une vue d'ensemble du taux moyen de foisonnement selon le domaine. Pour les traductions du français à l'anglais (F-A), le taux est respectivement de -4,4 % pour la physique, -4,5 % pour l'histoire et -7,7 % pour l'économie. En ce qui a trait aux traductions de l'anglais au français (A-F), on constate que le foisonnement est beaucoup plus important en économie et en histoire qu'en physique: dans les textes de physique, le taux de foisonnement est de 6,8 %, alors qu'il atteint 10,7 % dans les textes d'histoire et 14,5 % dans les textes d'économie.

La répartition du taux de foisonnement pour chacun des textes étudiés dans les trois domaines est illustrée par les graphiques ci-dessous. Le numéro du texte se trouve en abscisse alors que le pourcentage de foisonnement est en ordonnée. En physique, on observe que pour les traductions de l'anglais au français, (A-F), le taux oscille entre 0,4 % et 14 %. Pour les traductions du français à l'anglais, il va de 0,6 % à -17,3 %.

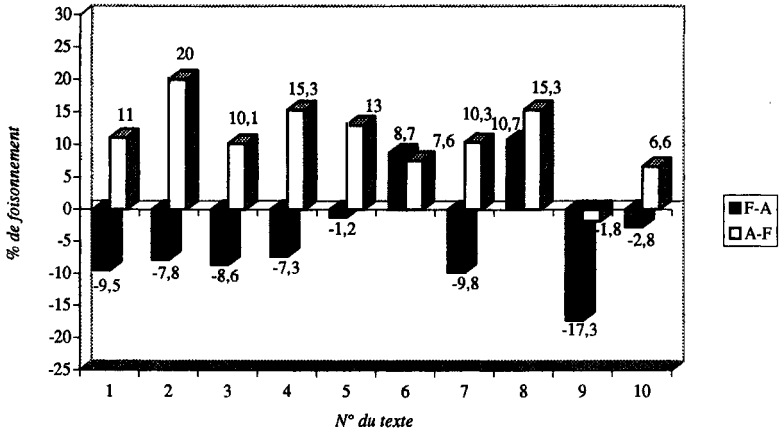
*Taux de foisonnement moyen selon le domaine*



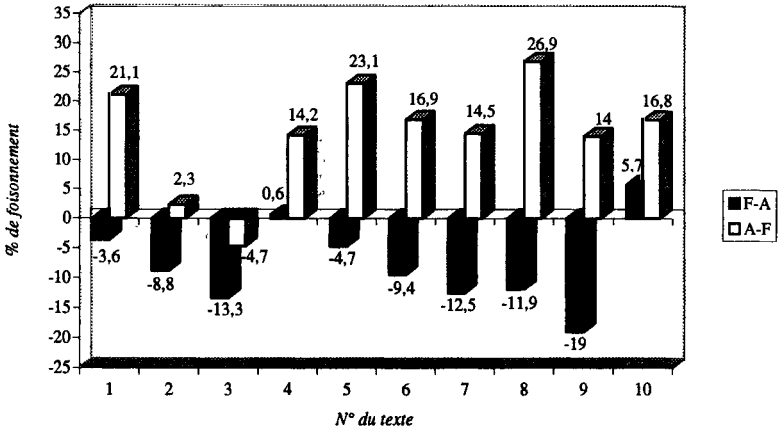

*Taux de foisonnement en physique*



*Taux de foisonnement en histoire*




*Taux de foisonnement en économie*



En histoire, pour les traductions de l'anglais au français, (A-F), le taux varie entre -1,8 % et 20 %, et il va de 10,7 % à -17,3 % pour les traductions du français à l'anglais (F-A). En ce qui a trait à l'économie, il se situe entre -4,7 % et 26,9 % pour les traductions de l'anglais au français (A-F) et entre -19 % et 5,7 % pour les traductions du français à l'anglais (F-A). On voit que, de manière générale, les taux de foisonnement dans les textes du corpus sont plus élevés que les pourcentages avancés par la plupart des auteurs qui ont étudié ce phénomène. Jusqu'à maintenant, l'analyse a fait ressortir que l'expression de l'article zéro par une forme linguistique est une cause importante de foisonnement. Toutefois, il semble qu'à part Demers personne n'ait tenu compte de ce facteur.

Même si certains textes anglais semblent beaucoup plus courts que les originaux français, il ne faut pas tirer de conclusions hâtives sur les langues. Dans certains cas, l'apparente économie de l'anglais vient tout simplement de passages non traduits. Ainsi, pour ne donner qu'un exemple, dans un ouvrage d'économie le passage suivant apparaissait dans le texte de départ et n'a pas été rendu dans la traduction:

> Au cours de la semaine de la pensée marxiste, en 1964, une soirée fut consacrée au thème de la société industrielle. J'aimerais discuter sérieusement avec les orateurs de cette soirée, qui ont fait preuve d'une courtoisie aussi concertée que l'était leur grossièreté d'hier. Malheureusement, je n'ai guère trouvé dans les diverses interventions, d'idées ou d'arguments qui méritent un examen approfondi. (Aron, 1966, p. 126).

Vérification faite, la traduction n'a pas été réalisée à partir d'une réédition, mais bien à partir de l'original. Est-ce que le traducteur a délibérément décidé de supprimer ce passage par pudeur? Est-ce qu'il s'agit d'une forme de censure? Est-ce qu'il a simplement estimé inutile de faire mention d'une soirée qui a eu lieu en 1964 et qui n'apporterait aucun élément d'information dans la traduction publiée en 1967? Difficile de juger. Il faut donc être prudent et analyser les textes en profondeur afin de s'assurer qu'il s'agit bel et bien d'économies réelles et non pas seulement d'omissions de la part des traducteurs.

## 9. Causes du foisonnement

Selon Durieux, les principales causes de foisonnement seraient:

> **1.** la surtraduction (ajout par le traducteur de syntagmes apparemment explicatifs ou porteurs d'informations complémentaires),
> **2.** le pléonasme (redondance linguistique inspirée par la forme du texte original),
> **3.** le calque (le traducteur suit scrupuleusement la forme du texte original et, soucieux de tout traduire, se lance dans un processus d'inflation verbale qui lui échappe),
> **4.** la motivation des termes (le traducteur étoffe sa traduction de toute une série d'éléments d'information relatifs au sémantisme des termes),
> **5.** le transcodage (le traducteur se sent contraint de traduire tous les mots par leurs correspondances). (1991, pp. 22-25)

Voici l'exemple qu'elle donne pour expliquer le calque: *Surgeons could soon be using lasers to look at material blocking clogged arteries during an operation* qui est traduit par *Les chirurgiens pourraient bientôt utiliser des lasers pour visualiser la matière qui bloque les artères obstruées au cours d'une opération.* Elle affirme «les chiffres parlent d'eux-mêmes: 16 mots en anglais, 20 mots en français, soit 25 pour cent de plus» (1990, p. 56). Elle ajoute qu'«une formulation spontanée résultant de l'application de la méthode interprétative de la traduction ne donne que 16 mots, comme en anglais»: *Des lasers devraient bientôt permettre d'étudier en cours d'intervention la matière qui obstrue l'artère* (1990, p. 57). Dans la première traduction, cependant, les «ajouts» sont attribuables à une servitude exigée par la langue française: la traduction de l'article zéro anglais par une forme linguistique. Puisque l'article zéro est un article à part entière (Quirk *et al.*, 1977, pp. 127-128), on ne peut pas dire qu'il y a «inflation verbale» dans cette phrase.

Ce que mes résultats montrent en deuxième lieu, d'ailleurs, c'est que, dans la majorité des cas, le foisonnement vient de contraintes linguistiques auxquelles le traducteur doit se plier. Ils infirment donc une seconde assertion de Durieux, selon laquelle le foisonnement est attribuable au manque de méthode du traducteur (1990, p. 56 et 1991, p. 22). Le traducteur, en effet, est très souvent contraint d'ajouter des articles et des joncteurs, ou encore d'étoffer des prépositions. Le mode

de formation des lexies complexes est également une cause de foisonnement qui ne dépend pas du traducteur.

Il arrive parfois que le traducteur fasse des choix qui allongent le texte. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que le foisonnement n'est pas nécessairement mauvais. Il peut même être souhaitable dans certains cas pour clarifier des passages, donner des précisions indispensables ou rendre une phrase de manière plus idiomatique. Par exemple, dans une traduction anglaise d'un texte d'économie, le traducteur a conservé le nom français d'une fédération de travailleur et a ajouté l'équivalent entre parenthèse: *In 1909, The Fédération canadienne des travailleurs de Thetford Mines (Canadian Labour Federation of Thetford Mines) was established here* (Dumond, 1974, p. 108). Ce choix a pour effet d'allonger la phrase, mais il permet au lecteur de mieux saisir ce dont il est question.

*9.1 Textes de vulgarisation et textes spécialisés*

Demers a noté que, dans son corpus de textes scientifiques, il existe des différences selon les sous-domaines et selon le registre. Mes résultats montrent que les différences sont minimes, sauf pour les traductions du français à l'anglais des textes d'histoire et les traductions de l'anglais au français dans le domaine de l'économie. Le tableau suivant donne les résultats par langue, domaine et degré de spécialité. On voit qu'à l'exception des traductions de l'anglais au français des textes spécialisés en économie, le taux de foisonnement est un peu plus important pour les textes spécialisés que pour les textes de vulgarisation. Il serait possible d'expliquer cet allongement en émettant l'hypothèse que le niveau de langue a une influence sur la longueur des traductions. Il semblerait, après étude de quelques textes, que le niveau de langue des textes de spécialité soit plus soutenu que celui des textes de vulgarisation et que la logique de l'énoncé soit soulignée par l'ajout de charnières. De plus, le traducteur a tendance à expliciter certains passages, ce qui est moins fréquent dans les textes de vulgarisation, les originaux anglais étant déjà très explicites.

**Tableau 1.** *Taux moyen de foisonnement en fonction du degré de spécialité*

| | Anglais-Français | | Français-Anglais | |
|---|---|---|---|---|
| | Vulgarisation | Spécialisé | Vulgarisation | Spécialisé |
| Physique | 6,12 % | 7,39% | -5,65% | -3,13% |
| Histoire | 12,89% | 13,87% | -7,26% | -1,7% |
| Économie | 17,46% | 11,66% | -8,45% | -6,82% |

*9.2 Articles*

Comme je l'ai mentionné auparavant, l'article est une cause importante de foisonnement dans les traductions de l'anglais au français. J'ai donc voulu savoir qu'elle pouvait être l'influence de l'article sur le taux global de foisonnement et j'ai étudié tous les articles figurant dans les textes d'économie pour voir de quelle manière ils avaient été rendus. On sait d'entrée de jeu que l'éventail des articles n'est pas le même dans les deux langues: l'anglais possède trois articles (*a*, *an* et *the*) et un article zéro ($\phi$), alors que le français en a douze[3] (*au, aux, d', de, des, du, l', la , le, les, un, une*). Il faut également souligner que les articles du texte de départ ne sont pas nécessairement rendus par des articles dans le texte d'arrivée. Parfois le traducteur utilise des adjectifs possessifs, des adjectifs démonstratifs, des pronoms, des prépositions, des conjonctions ou des tournures différentes (modulations) pour rendre un passage où il y avait des articles dans le texte de départ.

Il ressort de ces calculs que la proportion d'articles dépend uniquement des langues en présence et non du traducteur. En effet, si l'on consulte le tableau 2, on voit que, pour une même langue, la proportion d'articles est équivalente dans les originaux et les traductions. Le taux d'articles en français est de 15,97 % (original) et de 15,50 % (traduction). Quant au pourcentage d'articles en anglais, il atteint 9,64 % (original) et 9,86 % (traduction).

Pour ce qui est de l'article $\phi$ anglais, la différence est également minime entre les originaux et les traductions. Le taux est respectivement

3. Certains articles ont une entrée dans le dictionnaire, mais renvoient à d'autres rubriques pour les définitions.

de 6,81 % et de 7,17 %. Par contre, il est important de rappeler que l'article zéro n'existe pas en français, alors qu'il représente un article à part entière en anglais (Quirk *et al.*, 1972, p. 127). En français on parle plutôt d'absence d'article. Selon Grevisse, l'article est souvent absent devant le nom apposé postposé, devant le nom attribut, devant le nom en apostrophe, devant les noms servant de complément de caractérisation d'un autre nom, devant les noms de jours et de mois, dans les énumérations et devant les noms propres (1988, pp. 917-925). L'absence d'article existe aussi en anglais. À ce sujet, Quirk fait remarquer qu'il ne faut pas confondre article $\phi$ et absence d'article (1972, p. 127). L'article $\phi$ s'emploie dans le cas des noms communs, tandis que dans celui des noms propres il y a absence d'article.

En ce qui concerne l'absence d'article, la différence est légèrement plus importante en français 1,09 % (original) et 3,11 % (traduction) qu'en anglais 2,04 % (original) et 1,7 % (traduction). En français, la différence de pourcentage s'explique par le nombre d'appositions et de noms propres que l'on trouve dans les textes. Par contre, en anglais l'absence d'article est uniquement liée à la quantité de noms propres. Dans les autres cas, il s'agit de l'article $\phi$.

**Tableau 2.** *Répartition des articles dans les textes d'économie*

| | Proportion d'articles en anglais | | Proportion d'articles en français | |
|---|---|---|---|---|
| | Original | Traduction | Original | Traduction |
| Articles définis | 7,62 % | 7,58 % | 13,83 % | 13,41 % |
| Articles indéfinis | 2,02 % | 9,83 % | 2,14 % | 2,09 % |
| Article $\phi$ | 6,81 % | 7,26% | 0 % | 0 % |
| Absence d'articles | 2,4 % | 1,7 % | 1,09 % | 3,11 % |
| Autres [1] | 4,06 % | 2,47 % | 1,70 % | 0,34 % |

1. «Autres» désigne les adjectifs possessifs, les adjectifs démonstratifs, les pronoms, les prépositions et les conjonctions qui sont utilisés pour rendre certains articles.

Les articles constituent donc une cause de foisonnement non négligeable puisque leur traduction représente 5,80 % de foisonnement de l'anglais au français et -5,80 % du français à l'anglais (Tableau 3). On se

souvient que le taux de foisonnement moyen était de -7,7 % (F-A) et de 14,5 % (A-F) pour les textes d'économie. Si l'on tient compte du taux de foisonnement attribuable aux articles, on obtient un taux de foisonnement de -13,5 % (F-A) et de 8,70 % (A-F).

**Tableau 3.** *Taux de foisonnement attribuable aux articles*

| Foisonnement attribuable aux articles | | |
|---|---|---|
| | Français | Anglais |
| Articles | **5,80 %** | **-5,80 %** |
| Article $\phi$ | -4,72 % | 6,85 % |
| Autres | -3,72 % | 0,77 % |

## 10. Conclusion

Le foisonnement est un phénomène beaucoup plus complexe qu'il n'en a l'air. On ne peut pas se contenter d'avancer des chiffres sans regarder ce qui se cache derrière. Mes résultats ont permis d'infirmer l'hypothèse selon laquelle il y a foisonnement quelles que soient les langues en présence. En effet, le taux de foisonnement est négatif pour les traductions du français à l'anglais figurant dans le corpus. En outre, la part de foisonnement attribuable à des maladresses ou à un trop grand souci d'explicitation de la part du traducteur semble beaucoup moins considérable qu'on le suppose souvent, le foisonnement étant en partie lié à des servitudes linguistiques propres à la langue d'arrivée. Ce facteur joue un rôle non négligeable dans la longueur des traductions et doit absolument être pris en compte dans l'analyse. Enfin, mes résultats confirment que le domaine et le degré de technicité des textes ont une influence sur le taux de foisonnement.

**Guylaine Cochrane: Ciral, Université Laval, Pavillon Charles-De-Koninck, Québec (Québec) G1K 7P4**

## Références

ARON, Raymond (1966). *Trois essais sur l'âge industriel.* Paris, Plon.

BARTH, Gilbert (1971). «French to English: Some Stylistic Considerations», *Meta*, XVI(1-2), pp. 33-44.

BÉLANGER, Gilles (1992). *Études des relations cohésives grammaticales; perspective traductologique et typologique.* Thèse de doctorat, Québec, Université de Sherbrooke.

BOULANGER, Jean-Claude (1988). *Terminologie et terminographie (notes de cours et travaux pratiques)* 1ère partie. Québec, Université Laval.

_____ (1989). *Terminologie et terminographie (notes de cours et travaux pratiques)* 2e partie. Québec, Université Laval.

DEMERS, Ginette (1989). *Constantes et variations en traduction.* Thèse de doctorat, Québec, Université Laval.

_____ (1993). «La nominalisation dans les textes scientifiques: analyse statistique comparative de l'anglais et du français», *XIIIe Congrès mondial de la FIT. Actes du congrès: La traduction au cœur de la communication*, England, The Chameleon Press Limited, pp. 176-179.

DUFF, Alan (1981). *The Third Language: Recurrent Problems of Translation into English.* Oxford, Pergamon Press.

DUMONT, Fernand (1970). *La grève de l'amiante.* Montréal, Éditions du jour.

DURIEUX, Christine (1990). «Le foisonnement en traduction technique d'anglais en français», *Meta*, XXXV(1), pp. 55-60.

_____ (1991). «Les langues ont-elles une longueur?» *Contrastes*, 20-21 (avril), pp. 21-30.

GREVISSE, Maurice (1988). *Le bon usage.* Paris, Duculot.

*Index Translationum. Répertoire international des traductions* (1948-1985). Paris, Unesco, vol. 1 à 35.

JUHEL, Denis (1982). *Bilinguisme et traduction au Canada, rôle sociolinguistique du traducteur.* Québec, CIRB.

KOCOUREK, Rotislav (1992). *La langue française de la technique et de la science.* Wiesbaden, Oscar Brandstetter Verlag GMBH & Co.

KOKAS, Louis (1969). «Les longueurs de la traduction», *Meta*, XIV(2), pp. 93-97.

MULLER, Charles (1992a). *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique.* Paris, Champion.

_____ (1992b). *Principes et méthodes de statistique lexicale.* Paris, Champion.

QUIRK, Randolph, *et al.* (1972). *A Grammar of Contemporary English.* London. Longman.

VAN HOOF, Henri (1989). *Traduire l'anglais, théorie et pratique.* Paris, Duculot.

VINAY, Jean-Paul et DARBELNET, Jean (1977). *Stylistique comparée du français et de l'anglais.* Montréal, Beauchemin.

**RÉSUMÉ: Le foisonnement, phénomène complexe** – L'étude du foisonnement s'inscrit dans une orientation assez nouvelle en traductologie, à savoir les études de corpus. La présente recherche vise à vérifier les affirmations de certains auteurs voulant que tous les textes foisonnent quelles que soient les langues en présence et que ce foisonnement est attribuable uniquement au traducteur. Pour ce faire, un corpus de textes contenant plus de 61 000 mots a été analysé. Cet article traite donc de la définition des concepts, du coefficient de foisonnement pour des textes de physique, d'histoire et d'économie, de la proportion de foisonnement attribuable au libre choix du traducteur et de celle liée aux différences entre les codes linguistiques. Les résultats préliminaires de certaines analyses seront également présentés.

**ABSTRACT: Amplification: a Complex Phenomenon** – Research on amplification lies within the scope of a fairly new trend in translatology, corpus-based studies. The aim of this study is to test assertions to the effect that the length of a text always increases in the translating process

whatever the languages in use and that the increase can only be attributable to the translator. A corpus of texts containing more than 61,000 words was analyzed. Definitions of concepts, the amplification coefficient for texts in physics, history, and economy, and the relation between amplification produced by the translator's free choices and the amplification caused by differences among linguistic codes are discussed. Preliminary results of some of the analyses are also presented.